

Deux-Mondes. On a remarqué une allusion à la « propagande de radio ». Le Japon, sur ce point, est passé maître :

Les autorités [de Tokio] poussent févreusement les préparatifs d'une « guerre de propagande », a informé le Journal, ainsi que la mobilisation devant les événements graves dont l'imminence est prévue en Chine du Nord. Le personnel du bureau de presse du ministère de la guerre a été triplé et il travaille en permanence. Le colonel Hata a déclaré : « Notre équipe est sur le pied de guerre afin de combattre la fameuse propagande chinoise dans laquelle nous provoquerons un court-circuit par la rapidité de nos nouvelles.

Comme quoi, pour être Japonais, on peut parler chinois., Là-dessus, la station de radiodiffusion de Tokio ouvre le feu : la « guerre de propagande », la guerre des haut-parleurs, jolie note, n'est-ce pas, dans le concert mondial. L'engueulade organisée, l'idée est charmante. Et le coup du court-circuit, donc!

GASTON PICARD.

MUSIQUE

Comédie des Champs-Élysées : premières représentations de *Vénitienne*, comédie musicale en un acte de René Kerdyk, musique de Jean Rivier; *La Véridique Histoire du Docteur*, action musicale en un acte, livret de Serge Aubert, musique de Maurice Thiriet; *Les Invités*, opéra en un acte de Jean-Victor Pellerin, musique de Tibor Harsanyi; *La Poule noire*, un acte de Nino, musique de Manuel Rosenthal. — Mort de Gabriel Pierné.

L'Exposition a servi de prétexte à quelques manifestations musicales intéressantes. On a « commandé » à des compositeurs des partitions destinées à accompagner les fêtes de la lumière et des eaux. Ces « ensembles », le plus souvent réussis, méritent un long examen, et nous y reviendrons. Mais ce n'est pas seulement en plein air que la musique est reçue à l'Exposition. La Commission présidée par M. Albert Roussel a pris une fort heureuse initiative en faisant représenter tout un spectacle d'opéras-bouffes inédits, musique de jeunes, jouée par une jeune troupe, dans des décors qui, eux aussi, ont été commandés à de jeunes artistes. Par sa fraîcheur, par son originalité de bon aloi, par l'ingéniosité des moyens mis en œuvre, cette soirée de musique gaie a séduit tout le monde. Sa réussite n'a rien de miraculeux, heureusement; elle n'est nullement due au hasard, à un concours exceptionnel de circonstances; mais précisément parce que son unique cause

est la peine qu'ont prise les organisateurs et tous ceux qui, à un titre quelconque, ont collaboré à l'œuvre commune, elle donne le démenti le plus éclatant aux augures intéressés à prédire la faillite de toute tentative d'évasion hors de la routine et des formules usées.

On a donc choisi quatre compositeurs qui, par leurs tempéraments, par leur âge, par leurs ouvrages déjà connus, semblaient pouvoir former ce que les sportifs nomment une équipe cohérente, chacun apportant des qualités particulières, mais sans disparates choquantes. **M. Manuel Rosenthal** a donc, sur un livret de Nino — l'auteur des livrets d'*Angélique* et de *Rayon des Soieries* — écrit *La Poule Noire*. Sa partition est tissée de verve malicieuse et de drôlerie charmante, et, ce qui ne gâte rien, elle révèle un métier des plus sûrs, une connaissance profonde de toutes les ressources de l'instrumentation, jointe à un don d'invention mélodique et rythmique remarquable. Ceci ne nous surprend nullement : si M. Manuel Rosenthal est encore authentiquement jeune, il a déjà mérité par ses nombreux ouvrages, de *Rayon des Soieries* cité tout à l'heure, à *Jeanne d'Arc* dont je rendais compte ici même il y a peu, d'être mis au premier rang. *La Poule Noire* montre une légèreté et un sens de l'humour qui doivent être loués grandement.

M. Jean Rivier, auteur de cette *Ouverture pour une opérlette imaginaire* tant applaudie au concert lorsque Straram en donna la première audition le 26 mars 1931, a choisi une fantaisie ailée de M. René Kerdyk, *Vénitienne*, une fantaisie qui a je ne sais quel parfum venu de la Venise de Goldoni et de Gozzi, et l'aimable impertinence du théâtre de Musset. Nous savions que M. Jean Rivier avait, lui aussi, beaucoup d'esprit, il l'avait prouvé maintes fois, comme il avait montré d'exceptionnelles qualités de puissance dans sa *Danse* et son *Chant Funèbre*. Sauf erreur, il n'avait pas encore écrit pour le théâtre. *Vénitienne* révèle son aptitude à se plier au dialogue, à orner de musique des vers dont la fluidité ne saurait s'alourdir sans que s'évapore leur charme. Ses harmonies sont un régal aussi délicat que la subtilité du texte qu'elles commentent. Elles créent une atmosphère d'une poésie en

parfait accord avec le livret. Au bref, il nous a fait entendre un petit ouvrage d'un rare raffinement.

M. Maurice Thiriet était jusqu'hier à peu près inconnu. Seuls, les habitués assidus des concerts avaient pu remarquer les fragments d'une opérette, *Le Bourgeois de Falaise*, inscrits, pour leur première audition, au programme de Pasedeloup le 15 mars 1936. L'Opéra-Comique vient de monter l'ouvrage et j'en ai rendu compte. Il est antérieur à *La Véridique Histoire du Docteur*, l'une des quatre pièces retenues par le comité musical de l'Exposition. Félicitons M. Maurice Thiriet : *Le Bourgeois de Falaise* était plein de promesses que *La Véridique Histoire* tient très largement. Cette « véridique » histoire, Dieu! qu'elle est délicieusement imaginaire! L'auteur du livret, M. Serge Aubert, a tout juste vingt ans. Heureuse jeunesse, heureuse ignorance de toutes les ruses traditionnelles, de toutes les formules épuisées par les librettistes ordinaires — ignorance qui est peut-être une suprême habileté, heureuse fraîcheur qui pourrait être aussi bien connaissance profonde d'un métier dont il faudrait posséder tous les secrets pour les oublier au point de sembler inventer une technique nouvelle! Une cocasserie jaillissante, un air très bon enfant de se moquer du monde, un sourire sous la grimace, comment définir cela? Mais pourquoi le définir? Ce qui est surprenant c'est, là aussi, le complet accord du librettiste et du musicien, c'est l'unité de leur commun ouvrage dont il paraît impossible, une fois qu'on l'a entendu, de dissocier le livret de la musique.

Et nous voici avec les *Invités* de Jean-Victor Pellerin, transportés dans le domaine du rêve : un couple, pareil à tous les couples, un homme, une femme, et leurs pensées, ces pensées qu'on n'exprime pas toutes, que souvent l'on « refoule » comme dit Freud, et qui reviennent comme des invités, car, complaisamment, on les appelle pour qu'elles tiennent compagnie, dans les heures de lourd silence, pour qu'elles chassent d'autres pensées trop pesantes, pour qu'elles nous entraînent dans un monde irréel où l'audace est sans risques, la folie sans conséquences. Exprimer l'inexprimable, c'est le rôle de la musique : la partition de **M. Tibor Harsanyi** y parvient plus aisément que la mise en scène qui nous

montre en leur matérialité trop nette les fugitives complaisances du rêve. M. Gaston Baty a, pour cela, imaginé des apparitions trop semblables, à mon avis, à des figures de cire. Cette soubrette qui retrousse ses jupes et montre ses cuisses joliment fuselées, ma foi, c'est ce que nous révèle l'exploration du subconscient de Monsieur; ce boxeur aux doubles muscles, comme eût dit Tartarin, ce chapeau qui tourbillonne, ce sont les désirs insatisfaits de Madame. Et puis aussi d'autres soucis plus nobles, la tristesse de la maman qui sent que lui échappe son fils, tout un monde tourbillonnant de convoitises, de remords mal étouffés et renaissants, une ronde où la volupté donne la main au repentir, une danse sans repos, hallucinante, un cortège disparate et sans fin, telle est cette chaîne d'invités attendus ou redoutés. On voit ce qu'il y a d'intéressant et de neuf dans ce sujet. On comprend aussi quelles difficultés soulevait sa réalisation et on excuse l'imperfection d'une mise en scène à peu près irréalisable.

Tout ce spectacle est nouveau, non point de cette nouveauté naïvement iconoclaste comme le furent certaines représentations d'il y a quinze ou vingt ans montées avec l'évident dessein « d'épater le bourgeois » et d'aguicher le snob, et où la loufoquerie tenait lieu de talent. Cela est nouveau parce que ces jeunes gens ont des idées jeunes, parce que les décorateurs aussi bien que les musiciens et les librettistes ont imaginé des décors amusants, qui enveloppent ces fantaisies d'autant de poésie que de toile peinte : Mme Suzanne Roland-Manuel a fait revivre pour *La Poule Noire* de bien curieuses louisphilipperies; Jean Lasne a planté pour *La Véridique histoire du docteur* un village adorablement disloqué et enluminé; Jean Peyrissac a su faire tenir Venise entre trois colonnes et deux felze de gondoles. J'ai déjà parlé de la mise en scène de M. Gaston Baty pour les *Invités*, mystère de l'ombre et lumière de la lampe, cadre où se mouvront les rêves. L'orchestre est excellemment dirigé par MM. Maurice Jaubert et Manuel Rosenthal. Quant à la troupe, très jeune, elle aussi, très allanté, bien cohérente, elle mérite de vifs éloges. Mme Marthe Brega, aussi bien dans les *Invités* que dans *La Véridique Histoire* met une très jolie voix au service du talent le plus ingénieux et de la sensibilité la plus exquise;

Mme Nadia Dauty anime *La Poule Noire* délicieusement; Mme Maud Laury a créé une femme de docteur qui est « une poison » de haut goût et fort ressemblante. Et puis encore — mais comment les féliciter sans redites? — il faut nommer Mlles Georgette Denys, Janot Lequien, Sonia Alny, Rosine Schor (la soubrette troublante des *Invités*), MM. Ponzio, Robert Laurence, Eric Roiné, Gaston Rey, Camille Moreau, René Talba, André Gueho... Je ne puis que conclure d'un mot : il est infiniment rare de goûter au théâtre un plaisir plus complet que celui dont ils nous ont régales. Et M. Henry Barraud, organisateur de ce spectacle, a droit à la reconnaissance de ses confrères autant qu'à la gratitude du public.

§

La mort de **Gabriel Pierné** — survenue le 17 juillet en Bretagne, à Ploujean — met en deuil la musique française. Depuis longtemps sa santé inquiétait ses amis, mais on voulait espérer, malgré tout, que le séjour dans ce pays qu'il aimait lui redonnerait des forces. Hélas, la mort l'a pris. Je ne puis, aujourd'hui, que rendre un bref hommage au maître disparu. Les qualités de sa musique étaient pareilles aux qualités de son esprit et de son cœur : tous ceux qui ont eu le bonheur de connaître l'homme exquis que fut Pierné gardent de lui un souvenir qui ne s'effacera jamais. Mais cette vivante image, sa musique, bien assurée de vivre par son originalité, son esprit et sa sensibilité, la transmettra fidèlement aux auditeurs de l'avenir.

RENÉ DUMESNIL.

NOTES ET DOCUMENTS LITTÉRAIRES

Poésies, réflexions et pensées prêtées au général Boulanger. — On ne prête qu'aux riches. Le général Boulanger, ambitieux d'une intelligence médiocre, avait le tort de trop écrire et celui, plus grave, de nier l'authenticité de ses lettres anciennes, quand un journal venait à en publier le texte. Au lendemain de la vilaine attitude du ministre de la guerre, dans la séance du 13 juillet 1886, vis-à-vis du duc d'Aumale, le *Figaro* lui joua le mauvais tour de publier la lettre par laquelle le colonel Boulanger, promu général de